

Empreintes Vitales

Alice Brun-Ney
Marielle Degioanni
Morgane Porcheron

Exposition du 29 au 6 juin 2026
Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Vernissage Jeudi 28 mai 2026 de 18h à 21h
Performance de Fabien de Chavanes
Samedi 30 mai 2026 de 17h à 18h

Empreintes Vitales

Alice Brun-Ney, Marielle Degioanni et Morgane Porcheron

Ségolène Brossette Galerie présente « Empreintes vitales », un dialogue sensible sur les liens réunissant l'énergie de l'être à celle de la nature. Par l'exploration de surfaces fragiles, dessinées, encrées ou sculptées, Marielle Degioanni, Morgane Porcheron et Alice Brun-Ney font transparaître leur lecture de la trace, qui témoigne d'une relation entre l'humain et son environnement.

Deux entités, le féminin et le végétal, forment une énergie commune et fascinante. Pour Marielle Degioanni, ce qui vit au cœur de ce qui nous entoure est un modèle de motivation, le symbole d'une pulsation qui se répand en toute liberté malgré une apparence parfois frêle. Les mouvements herbacés se déployant, s'insérant jusque dans les fissures, ont le goût « d'une lutte dans la délicatesse », que l'artiste transpose à sa propre condition : « C'est une résilience qui fait écho à l'histoire des femmes, la métaphore d'une capacité de renaître malgré l'adversité. » Sur une feuille, elle dessine les contours de ces formes uniques, naturelles, comme lévitant sur la surface infinie du papier.

Cette résilience du vivant qui persiste à s'épanouir, à se régénérer, Morgane Porcheron la met en lumière dans le paysage urbain. Continuant d'affirmer sa présence, la nature se met à mal, pousse dans des endroits impossibles, forçant les matériaux à céder sous son passage et y laissant son empreinte. L'artiste se penche sur les sols, en récolte les trouvailles organiques pour questionner leur place dans les périmètres tracés. Une feuille posée sur de l'argile fraîche la grave irrémédiablement du réseau de ses nervures, de sa propre architecture. Les plans se mélangent, rues et racines se croisent, creusent des brèches, jouant à des jeux d'échelles qui démontrent leur complémentarité.

Glaner les objets du quotidien pour les transcender dans un autre matériau fait d'Alice Brun-Ney l'archéologue d'un temps qui n'a pas encore existé. Il ne s'agit pas d'effacer le récit de ces formes interrogées, mais de les joindre, par accidents, pour en faire jaillir la beauté. Alors, elles émergent autres. Sur les surfaces irrégulières, les mains, associées à la couleur, soignent. Leurs gestes s'impriment, leurs encres se fondent, pour se figer dans la terre ou dans le plâtre. Suivant la ligne d'une faille ou la contrecarrant d'un trait, l'artiste et la matière œuvrent ensemble pour, de leurs impacts conjoints, créer une entité nouvelle.

Les empreintes sont la preuve d'une vitalité qui circule entre les êtres. Elles sont la trace d'une discussion qui s'est tenue sur les surfaces. Cet échange de formes, Marielle Degioanni, Morgane Porcheron et Alice Brun-Ney le racontent comme une cohabitation possible et une inspiration mutuelle. Ensemble, elles nous invitent à prendre des chemins inattendus, à détourner les fractures, pour nous révéler autrement et ainsi, trouver une certaine harmonie.

Eloïse Duguay



Alice Brun-Ney
Triptyque, La sagesse, 2022
Plâtre, carton et encre 13,5 × 22,5 × 4,5 × cm



Morgane Porcheron
«Novembre/décembre 2021 #1», 2022
Linogravure, frottage, encre et crayon de couleur
31,7 x 23 x 3 cm

Interview d'Alice Brun-Ney

Alice Brun-Ney, ancienne élève des arts-décoratifs, a toujours oscillé entre image plane et volume. Dans cette continuité, elle tisse aujourd'hui un lien fort entre dessin et sculpture. Très inspirée par l'archéologie, par les vestiges d'une autre ère, elle aime glaner des traces de notre propre civilisation comme si c'étaient celles « d'un temps qui n'a pas encore existé »

Elle aime ainsi transcender les objets de notre quotidien. Elle les moule, change leur matière, leur couleur. « Il en ressort une grande beauté même si à l'origine ça peut être une banale passoire en plastique. » C'est le même processus lorsqu'elle questionne les statuts du dessin et de la sculpture et qu'elle cherche à les faire dialoguer. « J'aime essayer de trouver le bon assemblage entre deux objets, chercher à joindre différentes formes, différents matériaux et trouver comment faire en sorte qu'ils s'épousent. Il se crée alors une troisième identité, c'est cela qui m'intéresse. »

Et si cette troisième identité était le « ça » ? « [Le ça] C'est la partie la plus obscure, la plus impénétrable de notre personnalité. [Lieu de] Chaos, marmite pleine d'émotions bouillonnantes. » explique Freud. Les œuvres d'Alice émanent d'une pensée rarement exprimée, d'un sentiment enfoui, un secret murmuré.

Chez Alice Brun-Ney le geste est important.

Elle a grandi dans une famille de chirurgiens et de médecins et à travers son art, elle reprend la gestuelle du soin. « Mes œuvres sont souvent à l'échelle de mes mains et malgré moi quand je crée une pièce, il y a l'idée de prendre soin de la matière, de cette surface, de ce volume. »

Alice travaille autant la terre, le plâtre, que le papier. Elle explore et questionne chaque technique, dans une recherche de dialogue avec le matériau brut.

« Je m'applique à faire émerger quelque chose. Le volume prend forme au fur et à mesure de mon exploration. J'aime laisser faire la matière, me laisser surprendre par ce qui advient. Je peux aussi la guider puis décider d'aller dans le sens de ce qui m'a été donné (une coulure, une fissure...) ou au contraire le contrecarrer en créant une dynamique avec par exemple une ligne, un trait. »

Quand Alice travaille la terre, ce qu'elle aime c'est sa mémoire. « Elle imprime tous les gestes qu'on lui donne, elle prend les empreintes, les caresses, les coups. C'est une matière vivante qui enregistre les gestes et imprime le temps. »

Ainsi, la matière prend vie dans les mains d'Alice et se transforme en un écho inconscient d'une humanité qui traverse les siècles.

Ségolène Brossette



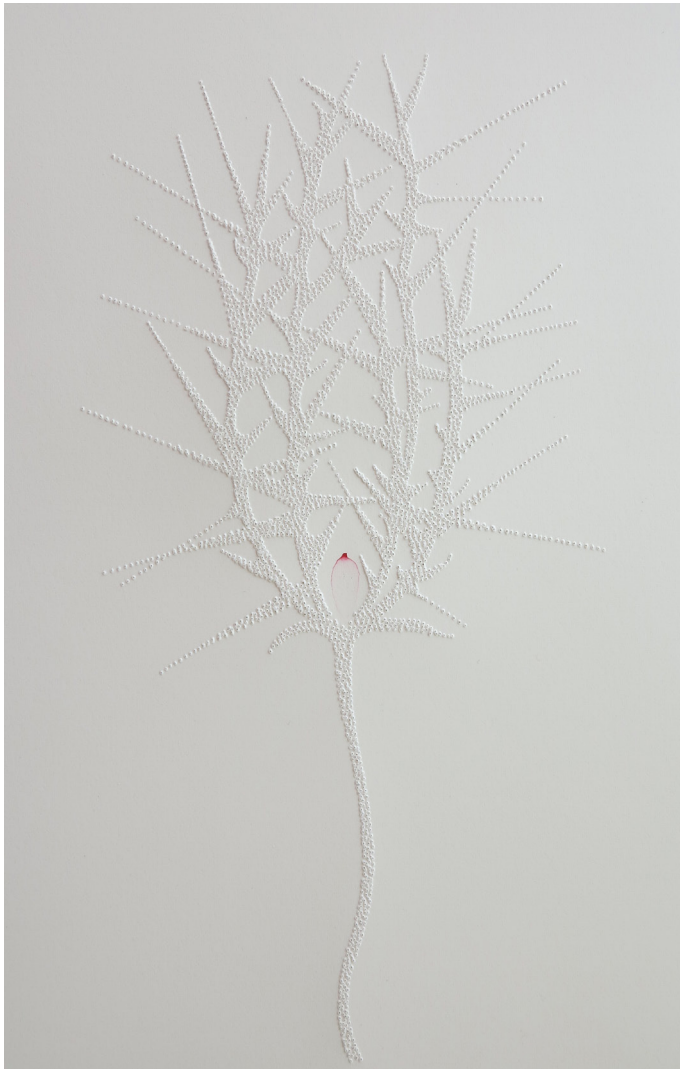
Alice Brun-Ney
Einziger zug I, 2026
Plâtre, papier, terre, pigments et crayon 29,5 × 21,2 × 2,2 cm

Marielle Degioanni

« Le végétal incarne pour moi le combat, des êtres dont la force vitale est surprenante. {...} C'est une résilience qui fait écho à l'histoire des femmes, la métaphore d'une capacité de renaître malgré l'adversité. »

La pratique du dessin représente ce qu'il y a de plus vivant et sensible à mes yeux, c'est pourquoi je travaille essentiellement sur papier, que j'exploite comme une surface sensible, une peau. Cette activité s'inscrit dans le courant de ma vie de manière naturelle, déversant son flux vital sous forme d'images, et relève d'une forme spirituelle d'accomplissement, une quête d'absolu à la fois esthétique, philosophique et sensorielle. Je privilégie des outils irréversibles : stylo bille, aiguille, carbone...mêlés à l'aquarelle. Mon travail est intuitif et mes dessins à la fois réalistes, surréalistes et oniriques sont le résultat d'un contenu interne mêlant fantasmes et objets réels qui trouvent à exister sur, dans ou parfois à travers le papier. Ayant grandi auprès de la nature, j'ai eu la chance d'apprendre et observer les plantes sauvages. Cet enseignement m'a appris à regarder et considérer le végétal au-delà de son apparente inertie. Mon intérêt pour la nature est sans limite, j'y vois ce qui est invisible, le souffle, la dimension cosmique de l'existence. Cette nature au sens large : humain, animal, minéral et végétal, ainsi que la vivance qui s'en dégage exercent sur moi une certaine fascination et sont une source d'inspiration pour ma pratique, m'inspirant une réflexion sur l'idée du vivant au-delà de l'illusion de la chair. Absence, perte, désir et renaissance sont des thématiques qui se retrouvent dans mes dessins et les relient être eux. Depuis deux ans, mes dessins intègrent des représentations du corps féminin comme entité à partir de laquelle le désir et le vide s'incorporent et se côtoient. L'ensemble de mon travail épuré privilégie les sujets, solitaires, souvent dépouillés de décor, nus, crus au milieu et dévoilés sans retenue, dans une dynamique graphique de l'apparaître. Le vide avec lequel je travaille dans mes dessins de manière instinctive et les références symboliques inconscientes, ont trouvé un écho influent dans les lectures de F. Cheng, H. Maldiney et C. G. Jung.

Marielle Degioanni



Marielle Degioanni
L'axe du désir, 2022-2024
Perforation, aquarelle et vernis à ongles sur papier,
18 x 26 cm



Marielle Degioanni
Sans titre, 2022-2024
Perforation et crayon sur papier, 18 x 26 cm

Morgane Porcheron

« Je veux mettre en avant cette Résilience du vivant qui persiste, qui pousse dans des endroits incongrus. Elles se mettent à mal dans des endroits impossibles et elles arrivent à pousser, à se développer, à fissurer des matériaux qui sont pensés pour être très résistants. »

Nous habitons un monde où les prouesses techniques et technologiques vont de plus en plus loin, nous construisons toujours plus haut et vite. La terre est recouverte de béton l'empêchant de respirer. Cependant, habite ce monde tout un univers souterrain foisonnant de vies et constituant une richesse insidieuse, invisible au premier coup d'œil.

Mon travail artistique s'articule autour de l'impact de la nature sur les constructions humaines. Par exemple, lorsqu'une plante tente de croître dans un espace qui a été restreint par l'Homme, elle va engendrer des craquelures et affaiblir les constructions qui l'entourent. Je mets ainsi en évidence la force qu'à la nature à reprendre ses droits, en particulier en paysage urbanisé. Je confronte sans cesse des matériaux naturels liés au vivant, comme la terre et les plantes, à des matériaux de construction liés au bâti, comme le béton, le plâtre ou encore le treillis métallique.

Au gré de mes balades, je récolte des éléments liés à notre espace environnant, je retrace leur histoire, puis, j'élabore une archéologie du quotidien. Je souligne les fondations, les strates, et les composants souvent dissimulés mais qui sont essentiels. J'exploite ensuite ces éléments par la sculpture, l'installation et la photographie. En somme, mon travail est en lien avec le vivant, le paysage et l'architecture. Dans mes compositions se joue une double tension : l'ambivalence entre l'artisanat et la manufacture, un va-et-vient entre l'intervention de l'Homme sur la Nature et la constance de celle-ci à reprendre ses droits.

Les écrits et les idées d'architectes, théoriciens, philosophes et paysagistes comme Yona Friedman, Gilles Clément, Emanuele Coccia, Paul Ardenne, ou encore, Gilles Tiberghien nourrissent mon travail, ainsi que certains courants artistiques fondateurs comme l'Arte Povera et l'Art Minimal.

Morgane Porcheron



Morgane Porcheron
Damier de trouvailles #3, 2023
Plâtre, béton, treillis métallique, éléments divers récupérés
70,5 x 71,4 x 2,5 cm

